

Résidence de création



Le Misanthrope

de Molière
mise en scène
Louise Vignaud*

19 janvier — 15 février 2018
du mardi au samedi à 20h30
le dimanche à 16h00
Petit théâtre, salle Jean-Bouise

* Membre du Cercle de formation et de transmission

Contact presse TNP
Djamila Badache
d.badache@tnp-villeurbanne.com
04 78 03 30 12 / 06 88 26 01 64

Contact presse nationale
Dominique Racle
dominiqueracle@agencedrc.com
06 68 60 04 26

TNP – Villeurbanne, 8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 00

Le Misanthrope

de Molière
mise en scène Louise Vignaud

Durée estimée : 1h 50

Avec

Joseph Bourillon Basque, Dubois
Olivier Borle Oronte
Pauline Coffre Arsinoé
Ewen Crovella Clitandre
Sophie Engel Célimène
Charlotte Femand Éliante
Clément Morinière Philinte
Sébastien Mortamet Acaste
Mickaël Pinelli Alceste

Dramaturgie Pauline Noblecourt
scénographie Irène Vignaud
costumes Cindy Lombardi
son Lola Etiève
lumières Luc Michel

Production Compagnie La Résolue
Coproduction Théâtre National Populaire
Avec le soutien de la SPEDIDAM

« LA SPEDIDAM est une société de perception et de distribution
qui gère les droits des artistes interprètes en matière
d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations
enregistrées »

**« Le spectacle est le
mauvais rêve de la société
moderne enchaînée,
qui n'exprime finalement,
que son désir de dormir.
Le spectacle est le gardien
de son sommeil. »** Guy Debord, La société du spectacle, 1967

La compagnie

Faire du théâtre, toujours faire du théâtre. C'est notre premier projet. Notre compagnie rassemble des individus, de diverses origines, de générations différentes, pour qui le théâtre, ses textes, ses espaces, sa chair, sont essentiels. Pour qui faire du théâtre est un engagement, une vie, un combat; et surtout un désir, un désir fou, un désir enivrant, coûte que coûte.

Raconter des histoires. Car les hommes ont besoin d'histoires. Ils ont besoin de voir d'autres hommes, comme eux, confrontés au monde, pour se sentir un peu moins seuls. Ils ont besoin d'assister, simples spectateurs au détour d'un fauteuil, aux combats des uns, pour accepter les leurs. Nous voulons raconter des histoires, car avec la distance, les histoires nous ouvrent les portes du monde.

Poser des questions. Le théâtre n'instruit pas, n'apporte pas de réponses. Mais il ouvre des brèches, il inquiète, il interroge. Qui n'a pas vécu cette expérience, d'une histoire racontée qui dérange ou bouleverse, et qui déplace notre regard sur le monde? C'est cela qui nous anime, et que nous cherchons à faire partager, cette sensation délicieuse et vertigineuse de perspectives nouvelles. Car nous pensons que, par ce chemin, la révolte est encore possible.

Être sur le qui-vive. À l'heure où la société prescrit un acquiescement de masse au système économique qui la gouverne, le théâtre convoque le spectateur et lui propose de se demander pourquoi. Il s'adresse à l'homme, à l'humain, dans ses contradictions. Le théâtre que nous défendons invite le spectateur à rester sur le qui-vive et à ne jamais baisser la garde. Il refuse de laisser le monde dans une affirmation univoque. Il convoque l'intranquillité.

Embarquer. Car tout cela n'est possible que si, dans son mouvement, même un instant, le théâtre réussit à nous embarquer, à nous faire oublier, à nous émouvoir, à nous indigner. Quand les portes se ferment et que les lumières de la salle s'éteignent, des solitudes se rassemblent et s'engagent dans un voyage. Nous aimons vivre ces voyages; à nous maintenant de les susciter.

Compagnie la Résolue

Résumé

Le Misanthrope, c'est l'histoire d'une révolte manquée. Ou plutôt d'une révolte empêchée. C'est l'histoire d'un homme qui veut changer le monde et qui se retrouve pris au piège d'un appareil social et politique plus fort que lui.

Au cœur d'un procès, las des jeux de représentation de la Cour, des rapports hypocrites entre les gens, des jeux de pouvoir, Alceste, grand de la Cour, se lance dans une entreprise à visée révolutionnaire: dire ce qu'il pense à chacun, ne plus tromper, et amener ses pareils à jouer de la même franchise. Une entreprise salutaire, donc, pour le genre humain.

Trois obstacles vont pourtant le confondre. Tout d'abord l'épreuve d'Oronte et de son sonnet: s'attaquer à plus puissant que soi n'est pas chose facile,

Oronte ne comprendra pas la proposition de franchise d'Alceste et se ralliera à la cabale contre lui. Ensuite la résistance de la femme qu'il aime, Célimène, qui par amour de la liberté et mépris du compromis, préférera jouer le jeu du spectacle jusqu'au bout. Enfin le refus qu'il opposera à la main tendue du parti des dévots, à travers la personne d'Arsinoé.

Le Misanthrope alors, c'est l'histoire de la victoire d'un système politique et social. D'une machine de pouvoir qui broie les hommes pour continuer à exister.

Note d'intention

Monter *Le Misanthrope* de Molière part de plusieurs désirs.

Tout d'abord celui de mettre en scène de grands textes du répertoire avec la compagnie, pour explorer les modes de représentations, pour chercher un langage qui nous soit propre, pour aiguïser notre sens de la lecture. Nous sommes une jeune équipe, nombreuse, et nous aimons travailler des textes. Après *Calderón* de Pasolini ou *Tailleur pour dames* de Feydeau, nous confronter à Molière est essentiel pour nous dans notre éternelle quête de théâtre.

Désir aussi d'interroger le métier, et l'enjeu de la représentation. Quoi de mieux qu'un texte sur les apparences et l'hypocrisie pour tenter de démasquer les jeux de complaisance et de pouvoir – entre le public et le plateau, entre gens de théâtre, entre les hommes de manière générale? C'est dans cette expérience d'une représentation en crise, d'une scène qui a perdu de son évidence, que nous voulons embarquer les spectateurs. Pour travailler et jouer *Le Misanthrope*, il faut accepter de se mettre à nu.

Enfin cette pièce est un mystère. Car bien qu'elle soit l'une des plus connues de Molière, des plus admirées, des plus respectées, son sens échappe.

Les alexandrins créent une musique trompeuse, le vocabulaire savant brouille les pistes, la langue même avance masquée. Molière, en écrivant sur la tromperie, nous trompe tous. À nous de comprendre, aujourd'hui, pourquoi.

Non, *Le Misanthrope* n'est pas la pièce la plus bavarde et la plus inoffensive de Molière: bien au contraire, c'est la plus subversive. Molière y attaque le système politique de la monarchie absolue en dénonçant les jeux de pouvoir à la Cour. Il met en lumière les faux consensus. Il révèle une société faite de non-dits. Il questionne le spectacle comme instrument de contrôle du pouvoir. Nous ne sommes pas loin de Guy Debord.

Notre enjeu à nous, aujourd'hui, est de réussir à transmettre cette insolence sur le plateau de théâtre. À transmettre cette virulence et ce désespoir. Si Alceste au début de la pièce est aussi solaire que l'homme révolté de Camus, il se voit contraint au désert et à l'exil, de même que Molière a dû faire silence et changer de registre. Et nous, alors, pouvons-nous nous taire?

Louise Vignaud

Extrait du texte

PHILINTE

Tous les pauvres mortels, sans nulle exception,
Seront enveloppés dans cette aversion ?
Encor, en est-il bien, dans le siècle où nous sommes...

ALCESTE

Non, elle est générale, et je hais tous les hommes :
Les uns, parce qu'ils sont méchants, et malfaisants ;
Et les autres, pour être aux méchants, complaisants,
Et n'avoir pas, pour eux, ces haines vigoureuses
Que doit donner le vice aux âmes vertueuses.
De cette complaisance, on voit l'injuste excès,
Pour le franc scélérat avec qui j'ai procès ;
Au travers de son masque, on voit à plein le traître,
Partout, il est connu pour tout ce qu'il peut être ;
Et ses roulements d'yeux, et son ton radouci,
N'imposent qu'à des gens qui ne sont point d'ici.
On sait que ce pied plat, digne qu'on le confonde,
Par de sales emplois, s'est poussé dans le monde :
Et, que, par eux, son sort, de splendeur revêtu,
Fait gronder le mérite, et rougir la vertu.
Quelques honteux qu'en tous lieux on lui donne,
Son misérable honneur ne voit, pour lui, personne :
Nommez-le fourbe, infâme, et scélérat maudit,
Tout le monde en convient, et nul n'y contredit.
Cependant, sa grimace est partout bienvenue,
On l'accueille, on lui rit ; partout il s'insinue ;
Et s'il est, par la brigue, un rang à disputer,
Sur le plus honnête homme, on le voit l'emporter.
Têtebleu, ce me sont de mortelles blessures,
De voir qu'avec le vice on garde des mesures ;
Et, parfois, il me prend des mouvements soudains,
De fuir, dans un désert, l'approche des humains.

Traduction scénique

Lorsqu'on lit *Le Misanthrope*, on a le sentiment d'être observé. Tout est question de regard : regarder, épier, surprendre, se détourner. Qui regarde qui ? Et comment ? Quels rapports se jouent derrière ces joutes verbales et ces yeux aiguisés ? Comment rendre sur le plateau ces jeux de représentation et de perception ?

À première vue, tout est lisse et beau : *Le Misanthrope* se joue dans un écrin. Nous devons trouver le moyen de raconter cette brillance, ce luxe, ce ballet des apparences, et par là même l'omniprésence d'un système de classe qui oblige au maintien d'un certain standing. C'est dans l'ancre de la représentation, le salon de Célimène, que la scénographie nous propulse. Le salon de Célimène comme lieu de mise en scène de soi, comme lieu de spectacle où l'on convie ses pairs à un rituel, comme le podium de défilé de mode ou celui d'un plateau de télévision.

Tout est luxe, calme et volupté... Un monde blanc, éclatant, fier de lui-même. Comment transmettre cet impact au spectateur ? Nous intégrerons le public dans le dispositif scénique, de manière à le rendre partie prenante du salon de Célimène et du spectacle qu'elle y donne. Si représentation il y a, c'est bien qu'on l'accepte : nous devons renvoyer le public à son statut de spectateur. Le dispositif sera donc en quadrifrontal : les spectateurs sur trois côtés et les acteurs sur le quatrième. Pour que chacun soit au cœur du problème. Pour que chaque prise de parole soit sous surveillance.

Mais comment distinguer notre représentation et la critique du spectacle que nous voulons faire ? En passant par l'excès. Nous devons être excessifs pour raconter la folie des apparences. Par le choix des matières : un parquet Versailles clinquant. Par les costumes : costumes d'époque retravaillés pour renforcer l'esprit baroque, tissus luxueux, couleurs flamboyantes, coiffures excentriques. Par la lumière : dans cet espace blanc, une lumière rasante qui vient révéler les corps et les formes. Par le son : faire résonner l'espace, jouer de la séduction d'un violon baroque ou de la voix de velours de Michelle Gurevich dans sa chanson *Show Me The Face*.

C'est cet excès qui nous permet, dans un second temps, de révéler l'envers du décor. Car l'enjeu de la mise en scène est d'arriver à démasquer les jeux de pouvoir. Comment mettre à mal la représentation ? Comment faire sentir le poids d'un système qui contrôle tout et qui broie les individus ? Si l'élégance est de mise, nous devons chercher derrière les peurs, les angoisses, les rapports de pouvoir.

De la même manière, l'espace devra se transformer, ou plutôt se révéler. En passant par un travail de la lumière qui, partant d'un focus sur le salon, pourra révéler l'ensemble de la salle et de la machinerie mise en œuvre. En refermant l'espace scénique par une toile qui viendrait empêcher les acteurs de sortir du plateau. En perturbant l'acoustique de la salle pour la rendre étouffante ou inquiétante.

Pour que cet espace de liberté devienne un espace empêché. Pour que le salon se révèle être une prison.

Louise Vignaud*



© Lorenzo Chiandotto

Diplômée de l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm en mars 2012 et de l'Ensatt en octobre 2014, Louise Vignaud travaille à sa sortie d'école comme assistante à la mise en scène auprès de Christian Schiaretti, Michel Raskine, Claudia Stavisky, Richard Brunel et Michael Delaunoy. Elle présente à la Comédie de Valence une mise en scène du *Bruit des os qui craquent* de Suzanne Lebeau en janvier 2015 dans le cadre des Controverses.

Elle crée à Lyon la Compagnie la Résolue avec laquelle elle met en scène *Calderón* de Pier Paolo Pasolini, *La nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès, *Ton tendre silence me violente* plus que tout de Joséphine Chaffin, *Tigre fantôme* de Romain Nicolas, *Tailleur pour dames* de Georges Feydeau et *Vadim à la dérive* d'Adrien Cornaggia.

Depuis 2015, elle participe à l'aventure du Festival EN ACTE(S) en tant que collaboratrice artistique.

En 2018, elle mettra en scène *Le Misanthrope* de

Molière au Théâtre National Populaire, *Phèdre* de Sénèque au Studio-Théâtre de la Comédie-Française et *Le Quai de Ouistreham* de Florence Aubenas au Théâtre des Clochards Célestes. Depuis 2017, elle dirige le Théâtre des Clochards Célestes, à Lyon.

* Membre du Cercle de formation et de transmission

Au sein de l'entreprise-théâtre TNP, portée par Christian Schiaretti, la formation et la transmission sont des convictions défendues au quotidien.

C'est ainsi que quatre jeunes metteurs en scène sont intégrés à son évolution, tout au long des trois prochaines saisons : Julie Guichard, Louise Vignaud, Baptiste Guiton et Maxime Mansion.

Molière

Molière, Jean-Baptiste Poquelin de son vrai nom, est baptisé le 15 janvier 1622 à Paris.

Avec Madeleine Béjart, il crée l'Illustre-Théâtre, qui est un échec en raison de dettes contractées et, en août 1645, Molière est même emprisonné. Cette année-là, il quitte Paris pour la province et y revient en 1658. C'est la pièce *Les Précieuses ridicules*, 1659, qui lui apporte la célébrité. Molière obtient du roi la salle du Petit-Bourbon puis, à partir de 1660, celle du Palais-Royal où il remporte de nombreux succès. *Le Tartuffe* fait scandale, la pièce est interdite par le roi sous la pression des dévots qui se sentent visés. *Dom Juan* suscite également des remous. Malgré son succès, la pièce est retirée. Viennent *Le Misanthrope*, *George Dandin*, *L'Avare*, *Le Bourgeois gentilhomme*, *Les Fourberies de Scapin*, *Les Femmes savantes*...

Molière meurt le 17 février 1673 après la quatrième représentation du *Malade imaginaire*. Il jouait le rôle d'Argan.

Les comédiens

Olivier Borle

Il commence par suivre des cours au Théâtre National de Chaillot puis à l'ENSATT. Il intègre la troupe du TNP en 2003 jusqu'en 2015 et joue dans la plupart des mises en scène de Christian Schiaretti. Il travaille également sous la direction de Julie Brochen, Baptiste Guiton, Nathalie Garraud, David Mambouch, Christophe Maltot, Philippe Mangenot, Emmanuelle Praget, Maxime Mansion. En 2013, il fonde le Théâtre Oblique, compagnie de théâtre avec laquelle il met en scène et interprète *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire. En 2016, il monte *Les Damnés* de William Cliff. En 2017, il met en scène *Intelligence Artificielle* de David Mambouch. Parallèlement, Olivier Borle tourne dans de nombreux films et téléfilms tels que *Rois et Reines* d'Arnaud Desplechin, *Traverser* de Vincent Cappelletto, *Erreur 1067* de Philippe Vincent, *Louis et le condamné à domicile* de Patrick Marty, *Mon ami Pierrot* d'Orso Miret. Il participe également à plusieurs fictions radios pour France Culture, réalisées par Blandine Masson.

Joseph Bourillon

Originaire de Champigny sur Marne, il découvre le théâtre dans des ateliers pour adolescents. Il rencontre ensuite Patrice Bigel avec qui il travaille au sein de créations de théâtre-danse, avant de rentrer à l'EDT91 sous la direction de Christian Jehanin. Il intègre ensuite en 2010 le département Art Dramatique de l'ENSATT, dirigé par Philippe Delaigue et Joseph Fioramante. Il y sera mis en scène par Anne Théron, Philippe Delaigue et Frank Verduyssen du tg STAN. Il travaille ensuite sous la direction de Xavier Marchand, où il jouera Néron dans *Britannicus* puis Arsace dans *Bérénice*. Comédien au sein du collectif Foule Complexe, il s'éloigne un temps des planches pour la co-mise en scène d'*Electronic City*, où il s'occupe de la direction d'acteurs, ainsi que sur K projet autour de Kafka. Par la suite, il travaille comme acteur avec Julie Guichard, Louise Vignaud, Guillaume Poix et Frédéric Maragnani ; ou comme performer au sein du collectif bim.

Pauline Coffre

En 2011, elle intègre la promotion Vaclav Havel de l'ENSATT où elle aura l'occasion de travailler sous la direction de Jean-Pierre Vincent, Richard Brunel, Carole Thibaut, Frédéric Fonteyne et Claire Lasne d'Arcueil. Elle co-écrit avec Samuel Pivo un seul en scène sur l'affaire d'Outreau, *Ventre*, qu'elle joue au Théâtre de la Loge à Paris et jouera à nouveau au Théâtre des Clochards Célestes en mai 2018. Pauline travaille avec plusieurs compagnies : la Corde rêve autour du projet Berberis, la Fédération sur une adaptation des mythes gréco-romain en partenariat avec le CDN de Vire, et la Compagnie La Résolue avec *Calderón* de Pasolini et *Tailleur pour dames* de Feydeau. Pour la télévision, elle tourne dans la série policière *Insoupçonnable* produite par TF1 ainsi que dans un film court de Constance Meyer produit par Canal plus. Elle se passionne pour le dessin et l'écriture : elle collabore avec le dessinateur Pierre Créac'h et écrit dans la rubrique Théâtre du journal *Charlie Hebdo*.

Ewen Crovella

Après ses études de pâtissier/chocolatier, Ewen commence le théâtre dans des cours amateurs à Pau. Il entre au Conservatoire de Bordeaux en 2009. Durant trois ans, il continuera à travailler dans sa ville natale, avec professionnels et amateurs, tout en suivant la formation d'acteur du conservatoire. Reçu en 2011 au concours de l'ENSATT dans la promotion 73, il en ressort en 2014 pour entrer un an à la Comédie-Française comme élève-comédien. Depuis 2015, il joue Arlequin dans *#JAHM*, mis en scène par Pascale Daniel Lacombe avec le Théâtre du rivage. À Lyon, il joue dans *Part Dieu, chant de gare*, mis en scène par Julie Guichard.

Sophie Engel

Après avoir suivi l'enseignement de Marc Ernotte au Conservatoire du Huitième Arrondissement de Paris, Sophie intègre en 2010 l'ENSATT, où elle travaille sous la direction de Philippe Delaigue, Guillaume Lévêque, Giampolo Gotti, Agnès Dewitte, Ariane Mnouchkine ou encore Frank Verduyssen. Par la suite, elle travaille sous la direction de Simone Audemars, pour le diptyque *De nos enfants, mon frère, allons pleurer la cendre*, de Jacques Martial pour *Un songe d'une autre nuit* où elle tient le rôle d'Hélène, Guillaume Poix pour Festival ou encore Mathilde Souchaud pour *Le Moche*. Pour la saison 2016-2017, elle intègre le collectif permanent de la Comédie de Reims sous la direction de Ludovic Lagarde, avec qui elle travaille sur *Providence* d'Olivier Cadiot, *Les Suppliants* de Jelinek ou encore *L'Orestie* d'Eschyle. Depuis 2013, elle est membre du Collectif bim, collectif de performances en espaces urbains.

Charlotte Femand

Charlotte Femand a été formée dans la 73^e promotion de l'ENSATT, après des études de philosophie et littérature à la Sorbonne, et les écoles de théâtre d'Avignon et Asnières. Elle y croise entre autres Agnès Dewitte, Jean-Louis Hourdin, Guillaume Lévêque, Stanislas Nordey, Alexandre Del Peruggia, Laurent Sauvage, Christian Schiaretti, Carole Thibaut ou Jean-Pierre Vincent. En 2013 elle intègre l'Académie de la Comédie-Française et y joue dans des mises en scènes de Jean-Pierre Vincent, Anne Kessler, Michel Vuillermoz ou encore Lilo Baur... Elle rejoint le festival En Acte(s) à plusieurs reprises, notamment sous la direction de Julie Guichard. À partir de 2015 elle participe à la nouvelle création de Carole Thibaut, *Monkey Money*, puis travaille dans celle de Philippe Adrien. Elle rejoint Louise Vignaud en 2016 pour la création d'un texte d'Adrien Cornaggia, puis pour *Le Misanthrope* de Molière.

Clément Morinière

Après une formation en art dramatique et en chant lyrique au Conservatoire de Nantes, il intègre l'ENSATT. En 2006, il entre dans la troupe du TNP, où il participe aux mises en scène de Christian Schiaretti pendant plus de dix ans. Il travaille sur Musset avec Christophe Maltot, *Graal Théâtre* avec Julie Brochen, et met en scène la poésie d'Apollinaire avec *Mon cœur pareil à une flamme renversée*. Il est cofondateur du Théâtre en Pierres dorées et adapte, met en scène et joue dans *Le Papa de Simon*, spectacle tout public d'après Maupassant. Il signe l'adaptation et la mise en scène de *Ploutos, dieu de l'argent* d'Aristophane. Il participe aux aventures de La Résolue avec Louise Vignaud, La Bande à Mandrin avec Juliette Rizoud, la Mostra de Pieve avec Clément Carabédian.

Sébastien Mortamet

Il suit des cours au Théâtre de l'Iris de 2011 à 2013, puis intègre le Conservatoire de Villeurbanne sous la direction de Philippe Clément. En 2013, il fait partie des membres fondateurs du Collectif La Onzième où il participe à plusieurs spectacles dont *Huis clos* de Jean-Paul Sartre, une adaptation de *Roméo et Juliette* de William Shakespeare, *Deux petites dames vers le Nord* de Pierre Notte ou encore *La Mandale* d'Adrien Cornaggia. Sébastien Mortamet travaille également avec Les Comédiens Associés, une compagnie de théâtre forum. Il tourne dans plusieurs films et courts-métrages, *Tout là-haut* de Serge Hazanavicius, *Les sources assassines* de Bruno Bontzokalis sur France 3, *Un cœur suspendu* de Cedrick Hoffmann ou encore le clip du groupe RAB, *Gay killer*. Il travaille aussi en tant que doubleur voix sur de nombreux dessins animés, films et séries produits par Netflix, ARTE, France Télévision.

Mickaël Pinelli

Il a été formé à l'ENSATT. Il joue au théâtre sous la direction de metteurs en scènes tels qu'Olivier Maurin, Louise Vignaud, Christian Schiaretti, Philippe Adrien, Jean-Yves Ruf, Simon Deletang, Aymeric Lecerf, Philippe Delaigue, Vincent Garanger, Julie Guichard, Claudia Stavisky, Antonella Amirante et Gwenaël Morin. Par ces différentes collaborations, il abordera des auteurs comme Ivan Viripaev, Molière, Pier Paolo Pasolini, Bernard-Marie Koltès, Jean Racine, Samuel Gallet, Marie Dilasser, Paul Claudel, Pedro Calderón de la Barca, Fiodor Dostoïevski, Oriza Hirata, Joséphine Chaffin, Desmaret de Saint-Sorlin, Studs Terkel, Samuel Pivot, Howard Barker, Arthur Miller, Harold Pinter, Marc Becker et Michele Santeramo. Avec *Le Misanthrope*, il collabore avec Louise Vignaud pour la quatrième fois.

L'équipe artistique

Pauline Noblecourt

Normalienne, diplômée de l'ENSATT, elle est auteure et dramaturge. Elle a été conseillère littéraire de Christian Schiaretti, notamment pour les spectacles *Bettencourt Boulevard* et *Ubu Roi (ou presque)*. Elle accompagne aujourd'hui le travail de Catherine Anne (Compagnie À brûle-pourpoint, pour le spectacle *J'ai rêvé la Révolution*) et Louise Vignaud (Compagnie La Résolue, pour les spectacles *Tailleur pour dame*, *Le Misanthrope*, et *Phèdre*). Elle est l'auteure de plusieurs textes de théâtre, dont *La Liberté d'expression expliquée aux enfants par les forces de l'ordre* (joué et publié par En Acte(s), 2015).

Irène Vignaud

Elle se forme en arts plastiques aux Ateliers de Sèvres et aux Beaux Arts de Nantes, avant de poursuivre ses études par une licence d'architecture à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris Belleville. En 2015, elle intègre l'ENSATT dans le département scénographie. En 2016, elle assiste Guillemine Burin Des Roziers, scénographe de *Tailleur pour dames* de Georges Feydeau, dans une mise en scène Louise Vignaud. En juin 2017, elle réalise la scénographie d'*Électre* de Sophocle au festival de Malaz dans une mise en scène d'Hugo Roux. En 2018, elle réalisera les scénographies du *Misanthrope* de Molière au Théâtre National Populaire et de *Phèdre* de Sénèque au Studio-Théâtre de la Comédie-Française, dans des mises en scènes de Louise Vignaud.

Cindy Lombardi

Après des études à Paris de Design Textile à l'École Nationale Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Art, elle intègre en 2013 l'ENSATT à Lyon, en conception costumes. Depuis, elle crée les costumes pour diverses pièces de théâtre et pour l'opéra pour la compagnie À Part Entière : *Mme Dodin* de Marguerite Duras à la MC2 de Grenoble (2014); pour la Compagnie la Résolue : *Calderón* de Pasolini (2015) à Lyon et *Tailleur pour dames* de Georges Feydeau (2017) aux Célestins; pour la Compagnie Sandrine Anglade : *L'Héritier de village* de Marivaux (2016); et pour l'opéra *Chimène* œuvre de Sacchini (2017) au théâtre de Saint Quentin en Yvelines. Elle travaille aussi pour le cinéma en tant que teinturière et habilleuse avec la costumière Anaïs Romand sur quatre films historiques : *Les Anarchistes* d'Élie Wajeman (2015) *La Danseuse* de Stéphanie Di Giusto (2016), *Les Gardiennes* de Xavier Beauvois (2016) et *Un peuple et son roi* de Pierre Schoeller (2017). Après deux stages de teintures naturelles en Inde, elle se spécialise dans les teintures, les nuances colorées et les associations de matières diverses.

Luc Michel

Après une licence de philosophie à la Sorbonne en 2011, et un diplôme de l'ENSATT en tant que réalisateur lumière en 2014, il s'investit dans un travail de création lumière et de collaboration artistique avec de jeunes compagnies entre Toulouse, Lyon, Paris et Amiens, telles que L'Éventuel Hérisson Bleu (Oise), Compagnie La Résolue (Rhône), La Lune qui gronde (Nord), Sur la cime des actes (Haute-Garonne). En 2015, il va travailler durant six mois dans l'État de New York. Il participe au Glimmerglass Festival Opera pour observer le travail de Robert Wierzel, et réalise deux créations lumières pour une compagnie new-yorkaise The Brewing Department. Il assiste à plusieurs masterclasses à la NYU-Tisch. Il revient en 2016 en France avec, pour but, d'étendre sa pratique à la scénographie, à la régie générale et à l'assistanat à la mise en scène.

Lola Etienne

Après un parcours musical, elle se spécialise dans le domaine du son, tout particulièrement appliqué au spectacle vivant. Après un DMA spécialisé en son à Nantes, elle intègre l'ENSATT à Lyon. Elle achève ses études en réalisant un mémoire sur « la perception sonore et ses différentes représentations ». Une fois ses formations achevées, elle se dirige principalement dans les arts du cirque contemporain au sein de compagnies (Cie Kiai, Cie El Nucleo, Cie Petites Perfections...), de structures (CIRCa, La Grainerie...), ou encore d'écoles (Centre National des Arts du Cirque, Le Lido) où elle réalise aussi bien créations que régies de tournées. Elle rencontre l'équipe de la Compagnie La Résolue à l'ENSATT, avec laquelle elle conçoit le son pour *Calderón* de Pasolini et *Tailleur pour dames* de Georges Feydeau.

Informations pratiques

Le TNP

8 Place Lazare-Goujon,
69627 Villeurbanne cedex
04 78 03 30 30
tnp-villeurbanne.com

Calendrier des représentations salle Jean-Bouise

Janvier 2018 — Vendredi 19, samedi 20,
mardi 23, mercredi 24, jeudi 25, vendredi 26,
samedi 27, mardi 30, mercredi 31, à **20 h 30**

Dimanches 21, 28 à 16 h 00

Février 2018 — Jeudi 1^{er}, vendredi 2, samedi 3,
mardi 6, mercredi 7, jeudi 8, vendredi 9, samedi 10,
mardi 13, mercredi 14, jeudi 15, à **20 h 30**

Dimanches 4, 11 à 16 h 00

Séances scolaires

Février 2018 — Mardi 6, jeudi 8 à **14 h 00**

Location ouverte

Prix des places :

25 € plein tarif ;

19 € tarif spécifique : retraités, adultes groupe*

14 € tarif réduit : moins de 30 ans,

étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires

de la CMU, professionnels du spectacle, personnes

non-imposables, RSA, AAH ; Villeurbannais

(travaillant ou résidant).

* Les tarifs groupe sont applicables à partir

de 8 personnes aux mêmes spectacles et

aux mêmes dates.

Renseignements et location **04 78 03 30 00** et
tnp-villeurbanne.com

Accès au TNP

L'accès avec les TCL

Métro : ligne A, arrêt Gratte-Ciel.

Bus : ligne C3, arrêt Paul-Verlaine, lignes 27, 69 et
C26, arrêt Mairie de Villeurbanne.

Voiture : prendre le cours Émile-Zola jusqu'au
quartier Gratte-Ciel, suivre la direction Hôtel de
Ville.

Par le périphérique, sortie « Villeurbanne
Cusset / Gratte-Ciel ».

Le parking Hôtel de Ville. Tarif préférentiel : forfait
de 3,00 € pour quatre heures.

À acheter le soir même, avant ou après la
représentation, au vestiaire.

Une invitation au covoiturage

Rendez-vous sur www.covoiturage-grandlyon.com
qui vous permettra de trouver conducteurs
ou passagers.

Station Velo'v N°10027, Mairie de Villeurbanne,
avenue Aristide-Briand, en face de la mairie.